AU RÉDACTEUR

DU COURRIER DES SPECTACLES.

Paris, ce 14 ventose.

Vous avez, citoyen, inséré, il y a quelque tems, dans votre journal une lettre sur la *Fantasmagorie* du physicien Robertson, qui n'a fait qu'ajouter au desir que j'avois depuis long-tems de voir ce spectable. Tourmenté du besoin de connoître une invention si bien faite pour piquer la curiosité, je me rendis Cour des Capucines, déterminé à faire, pour contenter mon avide impatience, un léger sacrifice que l'honnêteté du propriétaire m'a même épargné. Accueilli par lui comme artiste, introduit dans son superbe cabinet, admis à toutes ses démonstrations, j'ai tout vu dans le plus grand détail, et j'ose dire, avec cet œil observateur, que j'aime à porter sur tous les objets soumis à mon examen.

Je ne vous entretiendrai ni d'un cabinet de physique très-bien monté, ni de plusieurs inventions d'obtique, connues depuis long-tems, mais rajeunies par l'esprit et le sel qui règne dans le choix et la composition des sujets. Je ne vous parlerai pas même du *Ventriloque* Fitz-James, qui ajoute, par les gestes de la pantomime, du plaisir à l'étonnement que cause la double voix qu'il a reçue de la nature, ni de l'aimable et facétieux *Boyer*, qui, ce jour-là, voulut bien donner au public un échantillon de ce talent vraiment comique, qui a fait pendant si long-tems les délices de la meilleure compagnie de Paris. Je passe tout de suite à la *Fantasmagorie*.

Sans examiner si ce spectacle est en effet une imitation des prestiges mis en usage par les prêtres de l'antiquité, je me bornerai à parler de ses effets, et à dire un mot de ses causes.

Il est certain que l'illusion qu'il produit est complette. L'obscurité totale du lieu de la scène, le choix des figures, l'étonnante magie de leur gradation vraîment effrayante, le prestige qui les accompagne, tout s'accorde pour frapper votre imagination, et pour s'emparer exclusivement de tous vos sens observateurs. La raison a beau vous dire que ce ne sont que des fantômes, des jeux de catoptrique ménagés avec art, conduits avec adresse, présentés avec intelligence, votre cerveau ébranlé ne croit que ce qu'on lui fait voir, et nous croyons être transportés dans un autre monde et dans d'autres siècles. Je conseille aux poëtes sombres d'aller allumer leur imagination à ces flambeaux funèbres, si bien faits pour exalter leur verve, et pour monter les cordes de leur lyre sur le diapazon de la terreur.

On a voulu depuis m'expliquer la cause de ces effrayans phénomènes, produits, dit-on, par les seuls moyens de la catoptrique. On dit que lorsque la disparution des lumières a produit l'obscurité, une toile blanche remplace la tenture noire du fond de la salle; que c'est sur ce drap que les objets viennent se peindre : en un mot, que la *fantasmagorie* n'est autre chose qu'une lanterne-magique renversée. Cela peut être; je ne dispute point de ce que j'ignore. Ce qu'il y a de sûr cependant, c'est qu'un des objets étoit en relief; car un spectateur l'a touché avec bruit du bout de sa canne, et les ombres, comme l'on sait, sont toujours impalpables.

Quoiqu'il en soit, et sans chercher la cause de ces illusions, qu'il est même bon d'ignorer pour mieux en goûter le plaisir, on ne peut refuser au physicien Robertson une grande d'extérité, beaucoup d'esprit dans ses démonstrations, et une manière simple et persuasive de s'énoncer, qui s'éloigne autant du charlatant, qu'elle caractérise l'homme instruit et l'artiste ingénieux.

J'ai l'honneur d'être....

G. D. L. R.

LOGOGRIPHE.

Tous les soirs on me voit à table chez Mondor;
Là je ne me nourris que d'argent et que d'or :
Mais aussi quelque fois au foyer du vulgaire
J'étale un large ventre et ne vis que d'eau claire.

J'offre un terme où chacun desire d'arriver,
Ce qu'en un rond parfait on ne sauroit trouver :
Ce que tous les matins je reçois de Lucile,
A tous les gens de pied un meuble très-utile,
Ce qui fait quand il pleut de ce meuble un besoin,
Ce qu'à la loterie on recherche avec soin,
L'instrument du repos qu'inventa la mollesse,
Refuge bienheureux d'une habile maîtresse,
Un objet nécessaire à l'ancien noble-jeu :
J'offre encore un objet qui m'embarrasse un peu,
Il n'est ni droit, ni tort, ni long, ni court, ni large,
Ni quarré, ni pointu . . . Mais j'écrirois en marge :
Si je revélois tout : car avec mes dix pieds
J'irois ma foi bien loin. En voilà donc assez.

Je puis en un seul jour te ruiner peut-être,
Ne cherche donc point trop, lecteur, à me connoître.

MARCELLIN BRUN.